

In a meandering path of prose, poetry, quotes, news releases and journal entries, *Riens* *nothings* is a reflection on emptiness, the infinitesimal . . . almost nothing. Written and collected from 2008 to 2012, it is the first part of a near impossible task: describe nothing. In part two, an exhibition of sculptures and installations, words take form in paper, shadow and light.

*Chemin sinueux de prose, de poésie, de citations, d'écrits inédits et de notes personnelles, Riens nothing est une réflexion sur le vide, l'infiniment petit... le presque rien. Rédigé et assemblé de 2008 à 2012, ce recueil est le premier volet d'une démarche quasi impossible : décrire le rien. Un deuxième volet consiste en la matérialisation de mots sous différentes formes : papier, ombre et lumière.*

Nothing seems to need many words.

Le rien semble avoir besoin de beaucoup de mots.

Emptiness demands uncommon concentration.  
—Martin Heidegger, *On the way to Language*

Le vide représente un dilemme pour l'artiste.  
Difficile de croire que quelque chose de bon peut venir de rien.  
Le rien peut être rien pendant très longtemps.

# A VOID

Nothing is a hard place for an artist.  
Hard to trust that something good can come of nothing.  
Nothing can be just that for a very long time.

Le vide exige une concentration hors du commun.  
—Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole.*

Where is the void?

Où est le vide?

La culture occidentale n'a jamais accepté l'idée du néant;  
nous préférons fermer les yeux plutôt que de toucher le vide.

« Je pense que nous pouvons établir une distinction entre l'Occident, qui considère  
l'état d'être comme fondement de la réalité et l'Orient pour qui tout repose sur le néant. »  
—Kitarō Nishida, *École de Kyoto*

Les trous noirs sont-ils bruyants?

Western culture has never embraced the idea of nothingness;  
we prefer to turn away rather than touch emptiness.

"I think that we can distinguish the west to have considered 'being' as the ground of reality,  
the east to have taken nothingness as its ground."  
—Kitarō Nishida, *The Kyoto School of Philosophy*

Are black holes noisy?

Comment explorer le néant sans y sombrer?

How do I explore nothingness without falling into it?

The most difficult thing to accomplish is nothing.  
It seems to demand an extraordinary amount of energy.  
And even more to avoid it.

Who was it who said, "All humankind's problems come from the fact that we  
are unable to stay quiet inside a room?"  
This is also probably a good thing.

Eating more will keep me from falling into nothingness.  
Another cigarette will fill my nothingness.  
Keep busy, I won't have to face this nothingness.  
I'll even do something boring to avoid doing nothing.  
Have another cup of coffee?

Who would want to stay quiet in a room for that long anyway!

## Chaos was once another word for nothingness

La chose la plus difficile à accomplir est le rien.  
Cela semble exiger beaucoup d'énergie,  
et éviter le rien, encore plus.

Qui a dit : « Tout le malheur de l'être humain vient du fait qu'il ne sait pas rester  
au calme dans une chambre »?  
C'est aussi probablement une bonne chose.

Manger davantage m'empêchera de sombrer dans le néant.  
Une autre cigarette remplira mon néant.  
Je me tiens occupée pour ne pas faire face au néant.  
J'irai même jusqu'à faire quelque chose d'ennuyeux pour éviter de ne rien faire.  
Prendre une autre tasse de café?

Qui aurait envie de rester calme dans une chambre pendant si longtemps de toute façon!

## Le chaos était jadis un autre mot pour désigner le néant.

## Paris, octobre 2008

### Le Vide sous les marches

La poésie de Stéphane Mallarmé fait partie de ce qui m'a poussée à séjourner à Paris. Surnommé le « poète du néant » par Jean-Paul Sartre, il a influencé la façon de voir les mots et les espaces entourant les mots de plusieurs générations d'artistes. Lorsque je visitais sa maison de campagne à Vulaines-sur-Seine, j'ai appris que nous avions vécu une expérience similaire. La mère de Mallarmé est décédée lorsqu'il avait sept ans. Lui et sa sœur ont été élevés par leur grand-mère, une femme qui les aimait profondément.

Mais ce qui m'étonne surtout, c'est le trou dans les marches en pierre de sa porte d'entrée. Comme en témoignent les photos dans le musée, ce trou était présent lors de son vivant. Conséquemment, lorsqu'il séjournait là-bas, il passait par-dessus ce trou plusieurs fois par jour.

J'imagine un vide blanc et un vide noir, et parfois ils s'entremêlent. Ils sont tous deux puissants, mais le vide blanc est silence et absence, tandis que le vide noir est issu du vide blanc ou s'y retrouve en quelque sorte. Le vide noir peut être séduisant et hypnotique; c'est l'amour de l'absence, c'est la dépendance et la mort. Les deux sont là. Les deux sont constamment partout, autour et à l'intérieur de nous. Parfois plus grands, bruyants; parfois plus petits, silencieux.

Le vide. Chaque jour enjambé, caché, rempli, évité, nié. La plupart du temps, nous n'aimons pas ce soupçon de vide, ce sentiment vacillant de DÉNI. Pas normal, pas occupé, pas quelque chose, pas quelqu'un, pas souriant, pas content, pas ici. S'il vous plaît, non, PAS ici, pas maintenant.

Ma mère est un blanc luminescent et brillant. Le vide de Mallarmé est blanc. Son poème le plus influent est un de ses derniers. Publié à titre posthume, *Un coup de dés* a brisé toutes les conventions des textes imprimés. Les espaces vides sont reconnus dans la typographie et l'espacement entre les mots sur la page; dans le placement des mots, il faut lire cet espace blanc qui relie les mots. Mallarmé aimait les mots et choisissait souvent d'utiliser des significations anciennes et hors usage pour créer une œuvre dense et obscure où la sonorité et la beauté des mots ont préséance sur les idées et leurs significations, ce qui, selon lui, devait être à peine suggéré et révélé en lisant entre les lignes. Des constellations et des naufrages sont évoqués comme métaphores pour des mots et des idées issus de rien; un néant qui, selon lui, se trouvait tout juste au-delà de cette réalité. De là, les artistes révèlent l'essence des formes parfaites. Et c'est là que je me détache. Je ne sais pas s'il existe une essence du rien au-delà de ce que j'imagine, et je ne crois pas à une forme parfaite. Il n'y a que l'expérience et la transformation et c'est ainsi que je choisis d'interpréter la dernière ligne de son poème : chaque pensée lance un coup de dés.

## Paris, October 2008

### The Void under the Front Steps

The poetry of Stéphane Mallarmé is part of what inspired me to come to Paris. Called 'le poète du néant' or the poet of nothingness, by Jean-Paul Sartre, he has influenced the thinking of several generations of artists about words and the white space around the written word. In visiting his country house in Vulaine-sur-Seine recently, I discovered a striking experience we both share. Mallarmé's mother died when he was seven. He and his sister were raised by their grandmother, a woman who loved them fiercely.

But mostly, I can't get over the hole in the stone front steps of his doorway. Witnessed by photos in the museum, this hole was present during his lifetime and when staying there, he must have stepped over it several times a day.

I imagine a white void and a black void and sometimes they mix. Both are powerful, but the white void is silence and absence, while the dark void is a result of, or is somehow, inside the white void. The black void can be alluring and hypnotic; it is about loving the absence, it is addiction and death. Both are there. Both are all around us and inside us all the time - sometimes bigger, louder, sometimes smaller, quieter.

Everyday we step over it, hide it, fill it up, avoid, deny it; mostly we don't like that pinch of emptiness, that dangling feeling of NOT. Not right, not busy, not something, not somebody, not smiling, not happy, not here. Please, no NOT here, not now.

My mother is a luminescent, bright white. Mallarmé's void is white. His most influential poem was one of his last. Published posthumously, *Un coup de dés*, (A Throw of the dice) broke all conventions for printing text. In the typography and spacing of the words on the page, empty space is acknowledged; in the placement of the words, one must read this white space that connects the words. He loved words and often chose to use abandoned antique meanings, creating a dense, obscure work, where the sound and beauty of words preempt ideas and meanings, which he felt should be merely suggested and revealed in reading between the lines. Constellations and shipwrecks are evoked as metaphors for words and thoughts coming out of nothing - a 'nothingness' that he believed lay just beyond this reality. From there, artists reveal the essence of perfect forms. This is where I disconnect. I don't know if there is an essence of nothing beyond what I imagine and I do not believe in a perfect form. There is only experience and transformation and this is how I chose to interpret the last line of his poem: each thought sends out a throw of the dice.

Il y a au moins deux sortes de rien, « Le rien qui n'est pas là et le rien qui est là ».  
—*The Snow Man*, Wallace Stevens

Hard to penetrate this nothing!

There are at least two kinds of nothing — “The nothing that is not there  
and the nothing that is.”  
—*The Snowman*, Wallace Stevens

Difficile de pénétrer ce rien!



Un grand rien entouré d'une multitude de petits riens.

To do:

- make room for nothing.
- go to my studio with the idea of nothingness.
- imagine everyday like a blank page.
- start from zero.

Today, Julie sent me a copy of a letter from Sol Lewitt to Eva Hesse.  
This jumps out at me — "You must practice being stupid, dumb, unthinking, empty.  
Then you will be able to DO!"

One big nothing and all the little nothings circling around it.

À faire :

- faire de la place au rien;
- travailler en studio sur l'idée du néant;
- imaginer chaque jour comme une page blanche;
- commencer à partir de zéro.

Aujourd'hui, Julie m'a envoyé une copie d'une lettre de Sol Lewitt à Eva Hesse.  
Ceci me saute aux yeux : « **Vous devez pratiquer la stupidité, l'idiotie, l'irréfléchi, le vide.**  
**Vous serez alors capable de FAIRE!** ».

Following Kant, it is clear that we can imagine space without objects but never objects without space. But modern physics at its macroscopic and microscopic extremes seems to have shown that we cannot think of actual space as empty. Doesn't its bending around to cradle galaxies, its acting as a matrix for particles spurting into and out of existence, accord well with our revised understanding of the Hindu void, śūnya, not as empty but pregnant.

—Robert Kaplan, *The Nothing that is*

Si on écoute Kant, il est clair qu'on peut imaginer l'espace sans objet, mais jamais d'objets sans espace, bien que la physique moderne, à ses extrêmes macroscopique et microscopique semble avoir montré qu'on peut considérer que l'espace réel ne peut pas être vide. Ses enroulements pour bercer les galaxies, son rôle de matrice pour créer et absorber des jaillissements de particules ne s'accordent-ils pas avec notre compréhension actualisée du vide hindou, śūnya non pas vide mais fécond?

—Robert Kaplan, *À propos de rien : une histoire du zéro*

Holes and shadows are immaterial,  
but they do have a shape a place and duration.

Astronomers seem to agree that the universe is made up of 5% matter, 25% dark matter and 70% dark energy. They also agree that, although we are unable to see what dark matter and dark energy are, we can see them acting in the universe. Words such as knots, clumping, web and scaffolding are used to describe the architecture of matter and dark matter in the universe. Some go as far to suggest that the underlying structure of space is a scaffolding of dark matter and the galaxies, knots of light caught in this cosmic web of unseen (dark) matter.

We call it dark because it has no light and we call it matter  
because we cannot imagine a nothing holding something.



Bien que les trous et les ombres soient immatériels,  
ils possèdent tout de même une forme, un lieu et une durée.

Les astronomes semblent s'entendre sur le fait que l'univers est fait de 5 % de matière, 25 % de matière noire, et 70 % d'énergie sombre. Ils affirment également que, même si nous sommes incapables de discerner la matière noire et l'énergie sombre, nous pouvons les voir agir dans l'univers. Des mots tels que nœuds, masses compactes, toiles et armatures sont utilisés pour décrire l'architecture de la matière et de la matière noire dans l'univers. Certains vont même jusqu'à suggérer que la structure sous-jacente de l'espace est une armature de matière noire et que les galaxies sont des nœuds de lumière pris dans cette toile cosmique de matière (noire) invisible.

Nous disons « noire », car elle ne contient aucune lumière,  
et nous l'appelons « matière », car nous ne pouvons imaginer un  
rien soutenant quelque chose.

Each day, we live with the possibility of death.  
Our genes must be weighted with an  
optimism that blinds us to its presence.  
Slowly, I am getting to know the void that  
accompanies me.

Nous vivons chaque jour avec la possibilité de la mort.  
Nos gènes doivent être submergés d'un optimisme  
qui nous rend aveugles à sa présence. Lentement,  
j'apprends à connaître le vide qui m'accompagne.

Montreal, October 2011

I watch over Rosa today at the hospital.  
She is an elderly neighbour that I have been visiting now and then  
since moving to this area of Montreal.  
She lives more in sleep than wakefulness.  
Her mouth falls open - a dark hole in her face.

Montréal, octobre 2011

Aujourd'hui, je veille sur Rosa à l'hôpital.  
C'est une voisine âgée que je visite de temps à autre depuis mon déménagement  
dans ce quartier de Montréal.  
Elle vit plus dans le sommeil que dans l'éveil.  
Sa bouche s'ouvre, un grand trou noir au milieu de son visage.

Paris, August 18, 2008

Burnt Milk

I have to first of all answer this question: why nothing? What can nothing have to do with my mother and with words? I am drinking coffee and just as I write this, I choke on a long, thick thread of filmy milk that clots from lips to cup, drops onto my chin and makes a mess everywhere. Brulé, I think, du lait brûlé. Burnt milk. This is why I am here. These things burnt together inside me a long time ago. I was six years old, one Valentine's Day, when my mother disappeared. Learning to read and to write coincided with death. Words slowly replaced the touch of my mother's body.

Paris, 18 août 2008

If nothing is truly nothing, if it does not exist, there is nothing to be said about it. That is the early Greek philosopher and poet, Parmenides. That could also be how my family and the whole community responded to my mother's death.

Yet, her absence was there. The centre of my world was now an empty spot in the middle of our family, a dark hole we learnt to avoid. She became a blur of grey, not there, but not gone entirely. With time, I forgot even what I called her, Mom? Mommie? Mama? But the hole never went away.

"You don't have to make the hole deeper. Just feel the edges." a voice of reason breaks into my writing. It is my Grandmother's. In my mind's eye, she sits quietly beside me watching while I dig a hole. Already, I've got writing and breakfast all mixed up.

« Tu n'as pas à rendre ce trou plus profond. Il suffit d'en ressentir les parois », me dit la voix de la raison. Celle de ma grand-mère. Dans mon esprit, je la vois, assise et silencieuse à côté de moi. Elle regarde pendant que je creuse un trou. Et me voilà qui confonds déjà écriture et petit déjeuner.

Lait brûlant

Je dois tout d'abord répondre à cette question : pourquoi rien? En quoi le rien est-il lié à ma mère et aux mots? Je bois du café et, juste au moment d'écrire ceci, je m'étouffe sur un long fil épais de lait gluant qui pendouille entre mes lèvres et ma tasse, gicle sur ma joue et fait un gâchis partout. Brûlé! je me dis à haute voix, « Du lait trop longtemps bouilli! Voilà pourquoi je suis ici. » Ces choses ont collé ensemble à l'intérieur de moi il y a longtemps. J'avais six ans lorsque ma mère est disparue un jour de Saint-Valentin. Apprendre à lire et à écrire a coïncidé avec la mort. Le contact du corps de ma mère a été lentement remplacé par l'univers des mots.

Selon le poète et philosophe grec présocratique Parménide, si rien est réellement rien, s'il n'existe pas, il n'y a rien à dire à son sujet. Ma famille et toute la communauté ont réagi de la même manière face au décès de ma mère. Elle est devenue un flou gris, absente sans pour autant être entièrement partie. Avec le temps, j'ai oublié comment je l'appelais Maman? M'man? Mais le trou n'est jamais disparu.

Nothingness is a kind of death . . . consciousness does not want to entertain the possibility that it is not in control, that possibly NOTHING is in control.

Le néant est une sorte de mort... la conscience ne veut pas envisager la possibilité qu'elle ne soit pas en contrôle et que, peut-être, le RIEN est en contrôle.

Montreal, Friday, October 2011

Visited Rosa again today. Her mouth opens to pull in air and stays open. Her lungs have filled with fluid. Each breath is work. Her chest heaves up, then down. Just a few days ago, I came with her to her doctor's appointment. I saw something change in her face, in her body; I think it was only then that she had understood the word metastasized. All seems to be slipping away from her so fast - another old woman dying of breast cancer.

She was propped up on her pillow, but slumped over to one side. She made impossible attempts to pull herself over, grimacing and shaking in what appeared to be pain. Her eyes opened now and then, but never seemed to light on anything. I tried holding her hand, but was unable to tell by her quivery, jerking movements if her hand was hungry for mine or was desperately trying to push it away. I asked one of the attendants if he could sit her up a bit. He said yes, but that she was that way because she had to be moved constantly so as not to have bed sores. I think to myself, she'll not live long enough to accumulate bedsores. Minutes later, the nurses arrive.

As a young woman, Rosa had apparently refused several offers in marriage. Unable to imagine leaving her Mama, she waited until her mother died two years ago at 103 before she went to see a doctor with her exploding breasts. Rosa who never shied away from racist thoughts was now in the hands of a young man and a black woman, both extremely unhappy looking. In a few coordinated movements, Rosa's body rolled back and forth, her clothes came off and a sheet slid under her naked body. Now flat on her back, her legs spread open, the young man worked her right side with a damp cloth. On the other side, the woman raised a wet cloth high and in one quick movement squeezed it dry. Water crashed onto Rosa's splayed pubis. Her face winced; her body cringed, retreating in quiet, open-mouthed moans and gasps as the washing, then the drying ensued. In two final rounds of push and pull, the damp sheets were replaced; a clean diaper and then a gown were wrapped around her body. They left as quickly and as silently as they had arrived.

I have only time to catch my breath, when the head nurse arrives with Rosa's medication. Alone, he deftly rolls her over onto her side and pulls her diaper off to reveal her backside. Ignoring her quiet cries, he begins to poke at her anus - a suppository for the fluid on her lungs, he tells me. I left; I have to go to the washroom; I am unable to continue witnessing the torture. A little later I return; I hover over her for a bit, and then tell her, "I will come back tomorrow."

Difficult to grasp, this nothing.

Montréal, vendredi, octobre 2011

Je visite Rosa une fois de plus aujourd'hui. Sa bouche s'ouvre pour aspirer de l'oxygène et reste ouverte. Ses poumons se sont remplis d'eau. Chaque souffle est exigeant. Sa poitrine se soulève, puis s'affaisse. Il y a de cela quelques jours, je l'ai accompagnée à son rendez-vous chez le médecin. J'ai vu quelque chose changer dans son visage, dans son corps; je crois que ce fut à ce moment-là qu'elle a compris le mot métastasé. Tout en elle défailloit si rapidement. Une autre dame âgée mourant du cancer du sein.

Elle est adossée contre son oreiller, mais tombe sur un côté. Elle tente de se relever sans succès, grimaçant et tremblant. Elle semble souffrante. Ses yeux s'ouvrent parfois, mais son regard ne fixe rien de précis. J'essaie de lui tenir la main, mais ses mouvements saccadés m'empêchent de savoir si sa main est avide de la mienne ou si elle tente désespérément de la repousser. Je demande à un des préposés s'il peut la redresser un peu. Il me dit que oui, mais que si elle est positionnée de cette façon, c'est qu'elle doit être constamment déplacée pour ne pas avoir de plaies de lit. Je ne pense pas qu'elle ne vivra pas assez longtemps pour avoir des plaies de lit, de toute façon. Quelques minutes plus tard, les infirmiers arrivent.

Lorsqu'elle était jeune, Rosa a apparemment refusé plusieurs demandes en mariage. Incapable d'imaginer la possibilité de quitter sa mère, Rosa a attendu jusqu'à ce que celle-ci meure à l'âge de 103 ans, il y a de cela deux ans, pour consulter un médecin à propos de sa poitrine gonflée. Elle qui n'a jamais rougi de ses pensées racistes est maintenant entre les mains d'un jeune homme et d'une femme noire qui ont l'air impatient. En quelques mouvements coordonnés, le corps de Rosa roule d'un côté à l'autre, ses vêtements sont retirés et un drap glisse sous son corps dénudé. Maintenant couchée sur le dos, ses jambes écartées, le jeune homme frotte son côté droit avec un linge humide. De l'autre côté, la femme brandit une débarbouillette mouillée et, d'un mouvement rapide, l'essore complètement. L'eau gicle sur le pubis exposé de Rosa. Son visage grimace; son corps se recroqueville, se repliant en silence, gémissant et haletant la bouche grande ouverte pendant sa toilette. Puis s'ensuit le séchage. En deux rondes finales de yoyo humain, les draps humides sont remplacés, et une couche et une jaquette propres sont enroulées autour de son corps. Ils sont partis aussi rapidement et silencieusement qu'ils sont arrivés.

J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle qu'un infirmier arrive avec les médicaments de Rosa. Seul, il la tourne habilement sur le côté et retire sa couche pour dévoiler son postérieur. Ignorant ses cris silencieux, il enfonce un suppositoire dans son anus, afin de vider l'eau de ses poumons, m'explique-t-il. Je fuis pour aller à la toilette, incapable de continuer à assister à cette torture. Je reviens un peu plus tard. Je m'attarde un peu au-dessus de son lit, puis je lui dis : « je reviendrai demain ».

Difficile à saisir, ce rien.

Rien est manquant

Nothing is missing.

Avec la construction du Grand collisionneur de hadrons près de Genève en Suisse (un accélérateur de particules de 27 kilomètres de circonférence situé à environ 100 mètres sous terre), le CERN a entrepris l'expérience scientifique la plus ambitieuse et la plus coûteuse jamais connue à ce jour. Les scientifiques espèrent ainsi avoir un aperçu de l'hypothétique boson de Higgs. Tel que proposé par Peter Higgs en 1964, ce champ de force invisible aurait donné de la masse aux particules quelques secondes après le Big Bang. Les scientifiques espèrent également que des trous noirs miniatures seront créés, le tout dans un effort pour comprendre comment l'univers a vu le jour.

Le boson de Higgs est toujours décrit  
comme « insaisissable ».

With the building of the Large Hadron Collider, near Geneva, Switzerland (a twenty-seven kilometre-long particle accelerator, one hundred metres underground) the European Organization for Nuclear Research (CERN) undertook the most ambitious and expensive scientific experiment ever. There, scientists hope to catch a glimpse of the hypothetical Higgs boson, proposed by Peter Higgs in 1964 as the invisible field that gave all other particles mass just seconds after the Big Bang. Scientists also hope that miniature black holes will be created, all in an effort to understand how the universe came into existence.

The Higgs boson is always described as 'elusive.'

Multi verse open, advance  
Uni verse closed, retreat  
Nulli verse empty, go round and round

Multi vers clair, je vais  
Uni vers sombre, je recule  
Nuli vers rien, je tourne en rond

Something and nothing are all mixed up.

Tout et rien s'entremêlent

#### Montreal, Saturday, October 2011

The next day, I went to the hospital around 1:30 pm. Rosa was fast asleep curled up, her back to the door as I strode in. The confidence and ease of the sleeping was the first sign. The dark, thick, smoothness of the hair on the head was the second sign. I stopped abruptly - this was not Rosa. A nurse was at the door and I asked her where Rosa was. She didn't know - maybe they had moved her down the hall, maybe room 60 she added. I stopped at the desk to enquire; everyone looked up with such a look of surprise, "Madame Valentino? Why, no. We don't know her. We weren't here yesterday. We don't know anything about her." They leafed through the papers in front of them and found nothing in the register for Rosa. "Did you ask at the front desk what room she is in?" "Why would I do that?" I say, "I've been visiting her in that room all week. Where is she? Did she die?" Shrinking looks is all I receive. I leave knowing that is exactly what must have happened to Rosa. Just in case, I stop at the front desk to enquire. I have to spell her name out to the man at information. "No, sorry, there is no sign here of Madame Valentino. Are you sure she came to this hospital?"

I called her sister to find that yes, Rosa was gone; she had died shortly after I left yesterday. How quickly she disappeared. Not even 24 hours had passed and not even her name was left on the books. The great, mysterious, oddness of life, Rosa spent hers dotting on a mother she could not leave and I have spent much looking to know the absence that was mine.

#### Montréal, samedi, octobre 2011

Le jour suivant, je vais à l'hôpital vers 13 h 30. Rosa dort profondément, recroquevillée dos à la porte, lorsque j'entre dans sa chambre. L'abandon et l'aisance qui se dégagent du sommeil marquent le premier signe; les cheveux foncés, épais et lisses, le second. Je m'arrête brusquement : ce n'est pas Rosa. Je demande à l'infirmière à la porte où est Rosa. Elle ne le sait pas. Elle a peut-être été déplacée au bout du couloir, peut-être la chambre 60, ajoute-t-elle. Je m'arrête au bureau de l'étage pour en savoir davantage. Tout le monde lève les yeux avec un air étonné : « Madame Valentino? Non, nous ne la connaissons pas. Nous n'étions pas là hier, nous ne savons rien à propos d'elle. » Ils parcourent les dossiers devant eux et ne trouvent rien sous le nom de Rosa. « Avez-vous demandé à la réception à quelle chambre elle a été assignée? » « Non. Pourquoi ferais-je cela? Je lui rends visite dans cette chambre depuis une semaine. Où est-elle? Est-elle morte? » On m'adresse des regards sceptiques en guise d'unique réponse. Je m'en vais, persuadée que c'est exactement ce qui doit être arrivé à Rosa. Juste au cas où, je m'arrête à la réception pour me renseigner. Je dois épeler son nom au préposé. « Non, désolé, je n'ai aucune trace ici de Madame Valentino. Êtes-vous certaine qu'elle est venue à cet hôpital? »

J'appelle sa sœur pour apprendre qu'effectivement, Rosa s'est éteinte. Elle est décédée hier, peu de temps après ma visite. Elle a disparu si rapidement. À peine 24 heures se sont écoulées et déjà son nom a disparu du registre de l'hôpital. La grande et mystérieuse étrangeté de la vie. Rosa a passé son existence à prendre soin d'une mère qu'elle ne pouvait pas quitter, et j'ai passé une grande partie de la mienne en quête de l'absence qui était mienne.

You  
are emptiness  
et moi, l'araignée  
si' je ne te trouve pas dans ces mots  
I will look for you in others  
word after word  
I throw  
des sons  
filés autour du silence  
tournoie tournoyer, tournoyé  
j'attends  
le vent emporter  
ô  
void  
I touch  
tu

Tu  
es le vide  
and I the spider  
If I cannot find you with these words  
je te chercherai dans d'autres  
mot après mot  
je lance,  
the sounds  
spun around silence  
spin spun span  
I wait  
the wind to carry,  
Oh,  
voide  
je touche  
you.



Nothing rejects me today- pushes me away, impedes even my approach, turns it's back on me. The more I reach for it, the faster it retreats. Or is it me? Too impatient?

**Paris, 21 août 2008**

Je suis incapable d'ignorer ce groupe de physiciens qui se prépare à recréer les conditions qui existaient juste après le Big Bang.

Le site de presse officiel de l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN) annonce que le 10 septembre, le collisionneur de hadrons sera activé à sa vitesse maximale. Ainsi, des trillions de protons lancés à 99.999 % de la vitesse de la lumière se mettront à circuler dans des directions opposées.

Quel son produisent les protons quand ils entrent en collision? Certains vont jusqu'à affirmer que cela sera le même son lors de la destruction totale de la planète. Le commencement pourrait-il ressembler à la fin?

Je n'ai pas vraiment peur de l'anéantissement, mais je ne veux pas me retrouver toute seule dans un trou noir. J'ai acheté un billet pour Berlin.

Aujourd'hui, rien ne me repousse, ne me rejette, n'entrave mon approche, ne me tourne le dos. Plus je tente de l'atteindre et plus il recule rapidement. Ou est-ce moi? Trop impatiente?

**Paris, August 21, 2008**

I am unable to ignore the fact that a group of physicists are at this moment preparing to recreate the conditions of the beginning of the world. The official CERN press site indicates that on the 10th of September, the Hadron Collider will be turned up to its maximum velocity - 99.999% of the speed of light and protons of hydrogen nuclei will commence circulating in opposite directions.

What is the sound of protons colliding? Some declare it is also the sound of the end of the planet! Could the beginning look like the end?

I am not so afraid of annihilation; I don't want to be left alone in a black hole. I bought a ticket to Berlin.

Parménide avait peut-être raison...

« Tenez-vous loin de ces débats qui ne sont, je vous mets en garde, qu'une forme d'autopollution. »

[...]

« nul besoin de tenter de me tromper en me laissant penser que le non-être est à l'origine de l'être.

La parole ne sait pas comment dire et la pensée ne sait pas comment réfléchir  
CE QUI N'EST PAS, EST. »

—Parménide, 550 av. l'ère chrétienne

Perhaps Parmenides was right . . . .

"Steer clear of those debates -which are I warn you, just a form of self-pollution."

[ ... ]

"you needn't try to fool me into thinking that nonbeing is the origin of being.

Speech does not know how to say and thought does not know how to think  
WHAT ISN'T IS."

—Parmenides, circa 550 BCE

**Paris, August 29, 2008**

I thought I would have found words for emptiness by now, but the white fields and the black holes are not sitting still. They spill into each other. When I try to make order, chaos knocks at my door and for now, the door won't close. The nothing I am looking for will not be found.

**Paris, 29 août 2008**

J'espérais avoir trouvé les mots pour le vide après tout ce temps, mais les champs blancs et les trous noirs sont indisciplinés. Ils se déversent l'un dans l'autre. Quand j'essaie de mettre de l'ordre, le chaos frappe à ma porte et, pour l'instant, la porte ne veut pas se fermer. Le rien que je cherche ne sera pas trouvé.

If numbers were words, zero would be an irregular verb.  
—Stanford Encyclopedia of Philosophy

**Berlin, Sept 11, 2008**

I am in Berlin with Paul. I have been missing him. I am as close to him as physically possible. In bed, we watch the sun slowly warm the room. If this were my last day on earth, it is how I would spend it.

Someone reported that his dog barked when the proton speeding around in the collider passed under the house. If they make a black hole, Stephen Hawking will probably get the Nobel Prize, a press release proclaims. A proton has now made a test run in each direction; they are not saying when they will actually set them both running at the same time so they can begin examining collisions.

In a quiet half-sleep, half-awake reverie, I see Kathe Kollwitz holding out a piece of paper for me to read. On it is two words: Maternal form.

**Berlin, 11 septembre 2008**

Je suis à Berlin avec Paul. Il m'a beaucoup manqué. Je me colle à lui autant qu'il est physiquement possible. Au lit, nous regardons le soleil réchauffer lentement la pièce. Si c'était mon dernier jour sur terre, je le passerais comme ça.

Quelqu'un a rapporté que son chien avait aboyé lorsque le proton en accélération dans le collisionneur a passé sous sa maison. Selon un communiqué de presse, Stephen Hawking obtiendrait probablement le prix Nobel si un trou noir se crée. On a maintenant effectué un essai avec un proton dans chaque direction. Les scientifiques ne dévoilent pas quand les deux protons seront lancés en même temps afin de pouvoir commencer à étudier les collisions.

Dans un demi-sommeil tranquille, en pleine rêverie, je vois Kathe Kollwitz me tendant un bout de papier. Deux mots sont inscrits : forme maternelle.

Si les chiffres étaient des mots, zéro serait un verbe irrégulier.  
—Encyclopédie de philosophie de Stanford

Montreal, November 2011

All fall, I have been waking up in the middle of the night to a cold-sweated dread. It feels like falling, as if everything is dissolving, ready to fly into tiny bits of nothing . . . .

The truth is that in daylight hours, I easily ignore the fact that I am slowly disintegrating and remaking. How many times will all my cells replace themselves in my lifetime?

Each day, I will remember and forget until at last, I forget to remember and the cells wear down further than the repairs can mend. The body does not sit still; we are always in movement, building up and breaking down.

# VID ÂMES

Montréal, novembre 2011

Pendant tout l'automne, je me suis réveillée au beau milieu de la nuit avec des sueurs froides. C'est comme si je tombais, comme si tout se dispersait, prêt à s'envoler en mille petits morceaux de riens...

En vérité, pendant le jour, j'ignore aisément le fait que je me désintègre et que je me refais lentement. Combien de fois toutes mes cellules vont-elles se renouveler dans ma vie?

Chaque jour, je me souviendrai et j'oublierai jusqu'à ce qu'enfin, j'oublie de me souvenir et que les cellules se détériorent au-delà de toute réparation.

Le corps ne reste pas en place; nous sommes toujours en mouvement, entre la construction et la désintégration.

Montréal, 2011

Pourquoi ai-je ce désir du néant? Tant qu'il est disponible en petites doses et qu'il est là quand j'en ai besoin, ça va. Mais que ce passe-t-il lorsqu'il y a trop de zéros? Lorsque le néant devient trop grand? Lorsqu'il y a davantage de RIEN que d'autres choses?

Il s'agit plutôt de la façon dont je veux vivre le néant : en petites quantités régulières; pour créer, penser, respirer.

Le rien va peut-être au-delà des mots. Le désir de créer quelque chose à partir de rien ne va-t-il pas à l'encontre de l'objectif premier de désirer le rien? Tel un éclat de lumière trouvant l'obscurité, le simple fait de regarder détruit ce que nous regardons.

L'acte de nommer détruit?

Montreal, 2011

Why do I want nothingness? As long as it is available in small doses and is there when I need it it's ok, but what happens when there are too many zeroes? When nothingness gets too big - when there is more NO than thing?

It is more how I want nothingness - in small, regular amounts: to create, to think, to breathe.

Perhaps nothing is beyond words. Is the desire to make something out of nothing not defeating the purpose of wanting nothing? Like shining a light to find darkness, the mere act of looking destroys what you are looking at.

The act of naming destroys?

## Berlin, septembre 2008

Mère, mater, matrice...

Je suis allée au musée Käthe-Kollwitz à Berlin. Ayant consacré mes premières années en art à la gravure, je suis très familière avec ses œuvres autant en lithographie, qu'en gravure, et relief. La gravure est une technique qui utilise une matrice, une sorte de moule mère, pour créer des images multiples. Les images brutales, sombres et austères de mères, d'enfants et de travailleurs faites par Käthe Kollwitz demeurent de puissants propos critiques à caractère social. La mort est un personnage central dans ses œuvres où des mères portant des enfants combattent les allégories de la mort, tandis que des masses de gens observent du haut des victimes de la grande faucheuse.

J'ai quitté le musée me sentant très mitigée. Cet établissement privé laisse l'étrange impression d'être en décalage avec les œuvres. Chaque détail muséal détourne mon attention et je dois constamment mettre de côté mon aversion pour l'espace, l'éclairage inadéquat et la piètre présentation de la documentation. Mais ce qui transparait malgré tout est la véhémence de la maternité. Nous sommes ici sur Terre à vivre nos vies et nous n'avons aucune idée du pourquoi et du comment nous sommes arrivés ici; génération après génération, nous naissons et mourons. Mais chacun de nous est issu d'une femme, une femme qui a partagé son corps, qu'elle l'ait désiré ou non. Une minuscule empreinte sur la surface de la Terre, un repli dans la matière qui nous berce, un corps-nourrice, un corps-confort, un corps-moulant, parfois étroit et suffoquant, un corps-orage d'hôte et de parasite. La gravure *Violée* a retenu mon attention. Une femme maltraitée et brisée est laissée étendue sur le sol, un enfant la regarde par-dessus la clôture. La vie sur cette terre est peut-être une lutte constante pour conserver l'équilibre entre l'hôte et le parasite. Je n'arrête pas d'entendre dans ma tête *La terre est notre mère, mais qui la tue?* Les femmes et les paysans se situent encore au bas de l'échelle de ce monde mené par l'économie. Restera-t-il assez de femmes et de paysans pour nous nourrir? Si les soins et l'attention étaient des allégories aujourd'hui, ils auraient l'air plutôt maltraités.

## Neutrinos slip through matter like ghosts through walls.

Je cherche toujours des signes. À demi superstitieuse et incrédule, je suis en quête de signification. L'univers écoute-t-il? Il y a une photo de ma mère. Elle a environ seize ans. Elle se tient debout, seule, et regarde directement le photographe. Mais ce qui attire mon regard, ou mon *punctum* comme dirait Barthes est à l'extérieur de la photo. C'est ce que ma mère a écrit dans l'espace blanc sous l'image. Je suppose qu'elle l'a écrit et je présume que c'est un nom qu'elle se donnait ou son surnom à l'époque : *Mort*, le diminutif de Mortley, son nom de famille. Elle a étudié le français à l'école secondaire. Elle devait le savoir. Le fils de Käthe Kollwitz lui servait de modèle pour incarner un soldat mort. Il est décédé lors de la Première Guerre mondiale, à peine quelques jours après s'être porté volontaire. Käthe était horrifiée par la futilité de sa mort et elle a répondu aux campagnes sollicitant les jeunes hommes à rejoindre l'armée en citant Goethe : *les graines de semences ne doivent pas être moulues*. Sa mort l'a hantée pour le reste de sa vie. Il y a de ces vides qui ne peuvent être oubliés, remplis ou dissipés.

## Berlin, September 2008

Mother, mater, matrix . . .

I went to the Kathe Kollwitz museum in Berlin. Having spent my initial artmaking years as a printmaker, I am very familiar with her work in lithography, etching and relief. Printmaking is a technique that uses a matrix, a kind of mother-mold to create multiple images. Kathe Kollwitz's blunt, dark and stark imagery of mothers, children and workers remain strong, socially critical statements. Death is a central character in her work where mothers hold children; mothers fight allegories of death and masses of people hover over death's victims.

I left the museum with very mixed feelings. It is privately owned and feels oddly out of step with the work. Everything museal gets in the way and I found myself constantly putting aside my dislike of the space, the inadequate lighting and the poor presentation of the accompanying documentation. But what does come through for me is the fierceness of motherhood. We are here on this earth living our lives, and we have no idea why or how we got here, generations after generations of us birthing and dying. But each of us entered through a woman - a woman who shared her body, desired or not. A tiny indentation on the surface of earth, a fold in matter that held us, fed us and perhaps comforted us: a food body, a comfort body and a molding body - a sometimes suffocatingly tight rage-body of parasite and host. *The Rape*, an etching of a peasant woman left abused, broken and prone on the ground with a small child peering over a fence stood out for me. Perhaps life on this earth is a constant struggle for balance between host and parasite. I keep hearing in my head, *La terre est notre mère, mais qui la tue?* The earth is our mother, but who kills her? Both women and the peasant continue to be on the bottom rung of this economically driven world. Will there be enough earth and peasant skills left to feed us? If care were an allegory she would look pretty abused today.

## Les neutrinos glissent à travers la matière comme les fantômes passent à travers les murs.

I am always looking for signs. Half superstitious, half disbelieving, I look for meaning. Is the universe listening? There is a photo of my mother. She is about sixteen. She stands alone and looks straight out at the photographer. But what catches my eye, or the 'punctum' as Barthes would call it, is outside the photo. It is what my mother has written in the white space under her image. I presume she wrote it and I presume it is a name either she calls herself or is her nickname at the time: 'Mort,' short for Mortley, her last name. She studied French in High School. She must have known. Kathe Kollwitz used her son as a model for a dead soldier. He died in the First World War, scarcely days after first volunteering. The uselessness of his death horrified her and she responded to the call for young men to join the army with a verse from Goethe, 'the seed corn should not be milled.' His death followed her for the rest of her life.

There are some emptinesses that cannot be forgotten, filled or ever resolved.

Septembre 2011, CERN, Suisse, Expérience OPERA

Des neutrinos supraluminiques ont été détectés (allant parfois plus vite que la lumière).

September 2011, CERN, Switzerland, Opera neutrino experiment

Superluminal neutrinos have been detected, (sometimes moving faster than light)

Tout dépend de RIEN

December 2011, BBC News

The most coveted prize in particle physics - the Higgs boson — may have been glimpsed, say researchers reporting at the Large Hadron Collider in Geneva, the god particle -the elusive Higgs boson - the substance first present after the big-bang — the nothing that gives shape to everything.

Décembre 2011, BBC News

Le prix le plus convoité en physique des particules est de découvrir le boson de Higgs, et celui-ci a peut-être été entrevu, affirment des chercheurs du collisionneur de hadrons à Genève. La particule-dieu, l'insaisissable boson de Higgs, la première substance présente après le Big Bang, est ce rien qui a donné vie à tout.

Everything depends on nothing

The too full desires the too empty

Le trop plein désire le trop vide,

The shadow of one, the fullness of the other.

l'ombre de l'un, la plénitude de l'autre.

Soupirer m'indique que je tente de remplir un espace vide à l'aide de mon souffle. Bâiller me rappelle qu'il y a un trou dans le trou, et qu'il n'y aura jamais assez d'air pour le remplir.

Mon corps me ramène à moi-même.  
Tandis que l'esprit vagabonde, le corps demeure présent.

Sighing tells me I am trying to fill an empty space with breath. Yawning tells me there's a hole in the hole and there will never be enough air to fill it.

My body brings me back to myself.  
While the mind wanders, the body remains present.



Trente rais se réunissent autour d'un moyeu.  
C'est de son vide que dépend l'usage du char.  
On pétrit de la terre glaise pour faire des vases.  
C'est de son vide que dépend l'usage des vases.  
On perce des portes et des fenêtres pour faire une maison.  
C'est de leur vide que dépend l'usage de la maison.  
C'est pourquoi l'utilité vient de l'être, l'usage naît du non-être.  
—Lao-tzu, *Tao Te Ching*

Thirty spokes share the wheel's hub;  
It is the centre hole that makes it useful.  
Shape clay into a vessel;  
It is the space within that makes it useful.  
Cut doors and windows for a room;  
It is the holes which make it useful.  
Therefore profit comes from what is there;  
Usefulness from what is not there.  
—Lao-tzu, *Tao Te Ching*

### **In the shadow of words**

an old poem waits  
on the other side of touch.

Non-sense  
A sound beyond hearing,  
the sense of non  
in the corner of the eye.

here, not here  
there, not there,

the whence of gone  
working its way backwards  
into the rhythm I am tapping out.

**À l'ombre des mots**  
de l'autre côté du toucher  
un vieux poème attend.

Non sens  
Un son au-delà de l'ouïe  
le sens du Non  
du coin de l'œil.

Ici, pas ici  
là, pas là,

au rythme de mes tapotements  
l'origine du passé  
fait son chemin à reculons.

CBC news February 22, 2012

The measurement of subatomic particles travelling faster than light — contrary to expectations based on Einstein's special theory of relativity — may have been due to a loose fibre optics cable.

Nothing will be found by accident.

It will take more than observing the collisions  
of something to find nothing.

The mystery of nothing is not solved;  
it only changes location . . . .

CBC News, 22 février 2012

La mesure des particules subatomiques voyageant plus vite que la lumière, contrairement aux attentes basées sur la théorie de la relativité d'Einstein, pourrait être due à un câble à fibres optiques desserré.

RIEN sera trouvé par accident.

Il faudra plus qu'observer les collisions  
de quelque chose pour trouver le rien.

Le mystère du rien n'est pas résolu,  
il change simplement de lieu.

**Elora, Ontario, March 2012**

"What is it like to come here again?" a friend asked me as we drove along a country road, "to see the place where you grew up?"

"There are no words for it," I responded. "In my mind's eye I see my arm reaching out to touch something, to find something, but my arm is plunged deep in a long cloth bag, something like an old shoe bag and my hand is fumbling, groping in a kind of blindness. It feels like a cul-de-sac." And then, I laughed out loud - "Why is a dead end called a cul-de-sac in French?"

Today, I wonder if the search to grasp nothingness is not a cul-de-sac, that even once turned inside out, all that is to be discovered is the other end of the bag - there is still nothing there. Is that not what Parmenides the poet meant? It is a mystery we can only walk alongside in awe; the universe is interpenetrated by the visible and the invisible. I can only see a small part of it at any given time; the end and the beginning of the story are unknowable.

**Elora, Ontario, mars 2012**

« Qu'est-ce que ça fait de revenir ici? De voir l'endroit où tu as grandi? », me demande une amie alors que nous roulons en voiture le long d'une route de campagne.

« Il n'y a pas de mots pour le décrire », je lui réponds. « Dans mon esprit, je vois mon bras qui tente de toucher quelque chose, de trouver quelque chose, mais il est plongé au fond d'un long sac de tissu, comme un vieux sac à chaussures, et ma main fouille à l'aveuglette. C'est comme un cul-de-sac. » Puis, je me mets à rire à haute voix. « Pourquoi est-ce que dead end devient cul-de-sac en français? »

Aujourd'hui, je me demande si ma quête de néant n'est pas un cul-de-sac qui, une fois tourné à l'envers, n'offre que l'autre côté du sac à découvrir, rien de plus. N'est-ce pas ce que le poète Parménide voulait dire? C'est un mystère que nous devons côtoyer avec respect; l'univers est interpénétré par le visible et l'invisible. Je ne vois qu'une petite partie de celui-ci à chaque instant; il est impossible de connaître la fin et le début de l'histoire.

Everything rests on nothing

Tout repose sur RIEN

**Toronto, March 2012**

Sitting quietly,  
watching and listening  
a lot happens in a small room.

**Toronto, mars 2012**

Assise dans le silence,  
j'observe et j'écoute  
il se passe beaucoup de choses dans une petite pièce.

Qui vit content de rien,  
possède toute chose.  
Nicolas Boileau-Despréaux, Épître V (Éloge de rien, Louis Coquelet)

Those who live content with nothing  
possess everything.  
—Éloge de rien, Anonymous (or Louis Coquelet 1730, Paris)

Nothing is something.

Rien est ~~quelque chose~~.

### **Bibliography**

*A Universe from Nothing*, Lawrence M. Kraus

*The Book of Nothing*, John D Barrow

*The Nothing that is, A Natural History of Zero*, Robert Kaplan

*The Snowman*, Wallace Stevens (poem)

*Tao Te Ching*, Lao-tzu (poem)

*Stanford Encyclopedia of Philosophy*, <http://plato.stanford.edu/entries/nothingness/>

*Éloge de rien*, Louis Coquelet

*On the Way to Language*, Martin Heidegger

Letter from Sol Lewitt to Eva Hess

*Everywhere Being is Dancing*, Robert Bringhurst, (Fragments, poetry of Parmenides)

### **Bibliographie**

*A Universe from Nothing*, Lawrence M. Kraus

*The Book of Nothing*, John D Barrow

*À propos de rien : une histoire du zéro*, Robert Kaplan (traduction : Aline Berthiomé)

*The Snowman*, Wallace Stevens

*Tao Te Ching*, Lao-tzu (traduction : Stanislas Julien)

Encyclopédie de philosophie de Stanford <http://plato.stanford.edu/entries/nothingness/>

*Épîtres*, Nicolas Boileau-Despréaux,

*Acheminement vers la parole*, Martin Heidegger

Lettre de Sol Lewitt à Eva Hess

*Everywhere Being is Dancing*, Robert Bringhurst (Poème, Fragments de Parménide, traduction : Melissa Guay)

### **Thank you**

To all who read and commented the texts as I wrote and assembled: Libby Shea, Paul Litherland, Julia Blushak, Catherine Préfontaine, Claire Simard, Jacques Marchand, Serge Medawar, Lorraine Oades and Cynthia Girard.

Melissa Guay for her careful and thoughtful translations.

Libby Shea and Claire Simard for proof-reading.

Associés libre design, graphic design and layout,

Marquis Imprimeur, printing.

Thank you to the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Canada Council for the arts for their financial support.

### **Remerciements**

À tous ceux et celles qui ont lu et commenté ces textes tout au long du processus de rédaction : Libby Shea, Paul Litherland, Julia Blushak, Catherine Préfontaine, Serge Medawar, Claire Simard, Jacques Marchand, Lorraine Oades et Cynthia Girard. Mélissa Guay pour ses traductions consciencieuses et réfléchies.

Libby Shea et Claire Simard pour la relecture.

Associés libres design pour la conception graphique et la mise en page

..... pour l'impression.

Merci au Conseil des arts et des lettres du Québec et au Conseil des arts du Canada pour leur soutien.

Karen Trask is a multidisciplinary artist living in Montreal. Creating works in installation, artist-books, video and performance, she has had numerous solo and group exhibitions in Quebec, Canada, Europe, Mexico City, USA, India. She has participated in artist residencies in Helsinki and in Paris. Her work can be found in public and private collections.

Artiste multidisciplinaire de Montréal, le travail de Karen Trask touche à plusieurs médias : l'installation, les livres d'artiste, la vidéo et la performance. Elle a présenté de nombreuses expositions solos et collectives au Québec, au Canada, en Inde, à Mexico, aux États-Unis et en Europe. Elle a également bénéficié de résidences d'artiste à Helsinki et à Paris. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées.